



Mohamed Amin Benamraoui. *Adios Carmen*. 2013, film, 103 min.



Faouzi Ben Saïdi. *Mort à vendre*. 2011, film, 117 min.

CINÉMA, MUTATIONS ET REGARD SOCIAL

Mohamed Métalsi est commissaire associé de la manifestation *Le Maroc contemporain*. Urbaniste et docteur en esthétique, il est depuis 1996 directeur des actions culturelles de l'Institut du monde arabe. Dès 1985, il a participé à la création d'événements culturels et artistiques en France, en Europe et dans le monde arabe. Cet expert du patrimoine auprès de l'UNESCO depuis 2010, auteur de nombreux livres et articles sur son pays, revient ici sur les raisons des transformations qui touchent le paysage cinématographique marocain.

PROPOS RECUEILLIS PAR TOM LAURENT

TOM LAURENT • Depuis une dizaine d'années, il semble que l'on assiste à l'émergence d'un nouveau cinéma marocain. Qu'en est-il dans les faits ? Qu'est-ce qui différencie la production cinématographique d'aujourd'hui de celle de films plus anciens ? Comment la programmation culturelle de l'Institut du monde arabe en rend-elle compte ?

MOHAMED MÉTALSI • La production cinématographique marocaine accompagne les mutations sociales, politiques et économiques du pays. Existant depuis cinquante ans au Maroc, le septième art est resté longtemps, pour des raisons politiques et financières, embryonnaire, même si certains cinéastes ont pu réaliser des chefs-d'œuvre, tels que *Vaincre pour vivre* (1968) de Mohamed Tazi et Ahmed Mesnaoui, *Quand mûrissent les dattes* (1968) d'Abdelaziz Ramdani et Larbi Bennani, *Trace* (1970) d'Hamid Bennani, *Les Mille et Une Mains* (1971) de Souheil Ben Barka et d'autres encore. Cette génération de cinéastes a proposé une filmographie engagée et militante. Elle a transformé en profondeur ce qui restait simplement un spectacle de distraction. Par le documentaire ou la fiction, ces précurseurs ont œuvré, avec leurs moyens techniques et leurs qualités artistiques, à représenter le réel d'une société verrouillée, à remettre en cause les préjugés, les traditions oppressives et l'ordre tyrannique établi. Leur écriture cinématographique prônait la liberté d'expression – quasi inexistante pendant cette période. Par la suite, la génération des années 1980, avec Farida Belyazid, Nabyl Lahlou, Mustapha Derkaoui et Hassan Benjelloun entre autres, a continué d'exprimer le malaise de la société marocaine,



Hassan Legzouli. *Le Veau d'or*. 2013, film, 87 min.

en se conduisant autant en témoin qu'en auteur. Tous ces créateurs demeurent des figures emblématiques de l'histoire du cinéma du pays.

Mais depuis une décennie environ, le Maroc est devenu, avec l'Égypte et l'Afrique du Sud, un des grands producteurs cinématographiques des pays d'Afrique et du monde arabe. Cette révolution ne se veut pas seulement quantitative, elle est aussi d'une grande qualité thématique et esthétique grâce à de jeunes réalisateurs vivant à l'étranger ou sur le sol marocain, voire les deux. L'aide de l'État marocain et notamment du Centre cinématographique marocain (CCM), dirigé par Nouredine Saïl, peut être tenue comme la raison majeure de ce renouveau. Non seulement la production des films a connu un développement inouï, mais l'on a aussi assisté à la forma-



Vue de la Cinémathèque de Tanger. © Sarah Keller

tion d'un champ cinématographique riche d'éléments qui aident à la promotion et à la diffusion des œuvres. Ainsi ont vu le jour des revues de cinéma d'un grand intérêt, telles que *Vision*, *Cinémag* ou la *Revue marocaine des recherches cinématographiques*, qui font suite à *Études cinématographiques* et *Cinéma 3*, respectivement publiées dans les années 1970 et 1980. Si l'apport de ce terreau critique à la promotion est remarquable, des festivals et des coproductions des deux chaînes marocaines se sont également montés parallèlement.

Tout est possible pour ces jeunes ou presque. Avec les progrès obtenus dans le domaine des droits de l'homme et la conquête progressive de la liberté d'expression, les cinéastes d'aujourd'hui traitent des problèmes que connaît la société marocaine à l'heure de la mondialisation. Ils remettent en cause les carcans de la tradition, discutent de tous les tabous, de la condition des femmes, de l'amour, de la prostitution, de la religion, de la politique, de la sexualité, etc. À l'encontre de leurs aînés, qui pratiquaient une forme d'autocensure dans le traitement de leur thématique, cette génération de réalisateurs apporte une grande technicité et un regard frais, débarrassé des idéologies. Ainsi, Nabil Ayouch, Narjiss Nejjar, Faouzi Bensaïdi, Noureddine Lakhmari, Daoud Aoulad Syad et d'autres ont pu trouver un public marocain nombreux et une diffusion de leurs œuvres dans les circuits (salles et festivals) nationaux et internationaux. À travers la fiction ou le documentaire, le long métrage ou le court métrage, cette génération a essayé de trouver un équilibre entre la qualité artistique et l'intelligibilité du discours cinématographique pour le grand public. Aussi, la naissance d'une industrie liée à cet art, la formation de techniciens qualifiés, monteurs, cadreur, chefs opérateur, ingénieurs du son, etc., et l'ouverture d'écoles spécialisées, notamment privées, dans l'audiovisuel contribuent au renforcement et au développement du cinéma marocain.



Hicham Elladdaqui. *La Troisième Main*. 2013, film, 16min.



Brahim Chkiri. *La Route vers Kaboul*. 2011, film, 112 min.

T.L. • Quels sont les lieux et les manifestations de ce pays qui permettent actuellement de développer et de diffuser le cinéma marocain ? Trouve-t-on des relais notables de ce cinéma au-delà de ses frontières, comme des festivals ou la diffusion de certains films au niveau international – et pour ces derniers, lesquels sont privilégiés ?

M.M. • Le développement et la diffusion sont assurés principalement par les festivals marocains, et pour certains films par les grands festivals à l'étranger. La multiplication de ces festivals (une soixantaine par an) vient remédier à la disparition vertigineuse des salles de projection et des ciné-clubs. Ce phénomène s'explique par l'explosion des chaînes satellitaires et la tradition très développée de piratage des œuvres cinématographiques et musicales. Malgré la chute significative de la fréquentation en salles, les Marocains préfèrent la production nationale. À ce propos, le CCM essaie de remédier en partie à cette contradiction flagrante entre l'essor et la floraison de la production et la baisse de la fréquentation par le développement dans le pays des salles multi-écrans et la restauration des anciennes salles.

Ainsi, en plus de l'aide à la production et à la réalisation, le Maroc est devant un défi considérable, celui de trouver une solution rapide pour diffuser et distribuer les films sélectionnés ou qui ont obtenu un prix, d'abord à l'intérieur du pays et ensuite à

l'extérieur par la coproduction avec les chaînes de TV, les sociétés publiques et privées de production et par la communication dans les grands festivals internationaux.

T.L. • Pour vous, les différentes formes cinématographiques au Maroc sont-elles traversées par des préoccupations communes ? Ou du moins, quelles problématiques vous semblent les plus emblématiques de ces dernières années et pourquoi ?

M.M. • Les cinéastes contemporains du Maroc traitent, chacun à leur manière, les thèmes qui traversent la société marocaine d'aujourd'hui. Je pense qu'ils ont réussi à déplacer la frontière qui les empêchait de s'exprimer en toute liberté. Leur espace de liberté est plus grand aujourd'hui qu'hier. Aussi, le niveau de formation technique et artistique qu'ils ont acquis est indéniable. Ils peuvent par leur objectif raconter n'importe quelle histoire avec beaucoup d'acuité et d'intelligence. Les questions sociales et politiques sont des problématiques majeures dans leur création.

Le cinéma marocain est devenu enfin, au cours des deux dernières décennies, plus réaliste et plus puissant dans le traitement des questions de société. Il est parvenu à se forger une forte personnalité avec une écriture cinématographique professionnelle. Je pense qu'avec les cinéastes contemporains et le développement de l'industrie du cinéma, le septième art marocain peut connaître un vrai succès dans les années à venir... ■